

Christus

VIVRE L'EXPÉRIENCE SPIRITUELLE AUJOURD'HUI

N° 252
Octobre
2016
Revue
trimestrielle
de spiritualité

Choisir d'agir

Sortir de l'impuissance
Consentir au réel
D'où viendra notre force ?
L'Esprit, dans les choix quotidiens

PRATIQUES
ET RÉCITS

Anne-Marie Pelletier
Écouter les Écritures
à plein volume

RECHERCHES
IGNATIENNES

Léo Scherer
Le discernement
des esprits

LIRE
ET MÉDITER

Sabine Laplane
Que devient
Taizé ?



L'écologie, une Bonne Nouvelle ?

Itinéraire spirituel vers une conversion écologique

L'écologie, une affaire de conversion ? Il semblerait bien que oui ! Il s'agit d'une conversion progressive à la possibilité d'agir et de garder espoir alors que le monde semble aller à sa perte. Devant le tombeau vide du Christ, Marie Madeleine nous ouvre le chemin...

La prédication évangélique s'ouvre sur cette invitation du Christ : « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle » (Mc 1,15). Un lien semble d'emblée posé entre l'acte de se convertir et la joie d'une heureuse annonce. Se pourrait-il alors que la « conversion écologique » à laquelle l'Église nous appelle¹ soit du registre de ces bonnes nouvelles qui redonnent sens à nos vies ? L'espérance et la liberté d'action auxquelles nous aspirons sont peut-être à portée de main, pour peu que l'on ose se risquer à un itinéraire intérieur. Pour éclairer ce que serait cette conversion, allons au cœur de la foi chrétienne, du côté de la résurrection et de ses effets dans nos vies, en prenant comme compagnie de route Marie Madeleine.

1. « La crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure », pape François, *Laudato si'*, § 217.

■ L'heureux retournement de Marie Madeleine

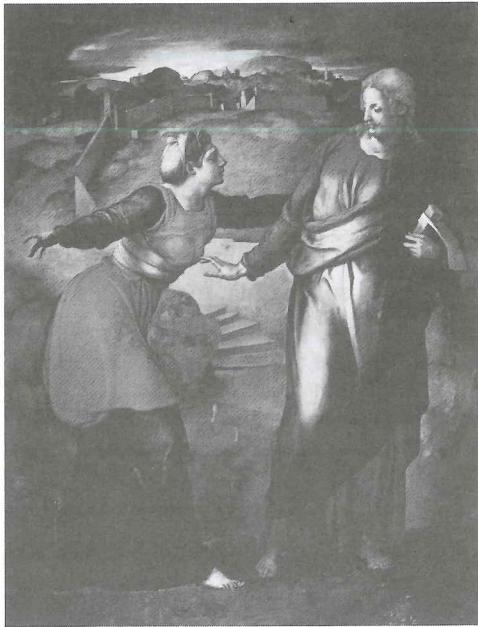
Marie était restée dehors, près du tombeau, et elle pleurait. Tout en pleurant, elle se penche vers le tombeau et elle voit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds.

« *Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu ?* » Elle leur répondit: « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis. » Tout en parlant, elle se retourne et elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui. Jésus lui dit: « *Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?* » Mais elle, croyant qu'elle avait affaire au gardien du jardin, lui dit: « *Seigneur, si c'est toi qui l'as enlevé, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le prendre.* » Jésus lui dit: « *Marie.* » Elle se retourna et lui dit en hébreu: « *Rabbouni* » – ce qui signifie « Maître ». Jésus lui dit: « *Ne me retiens pas ! Car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.* » Marie de Magdala vint donc annoncer aux disciples: « *J'ai vu le Seigneur, et voilà ce qu'il m'a dit.* »

Marie de Magdala voit le Seigneur (*Jn 20, 11-18*, traduction TOB). ▶

Le récit est bien connu: au petit matin de Pâques, près de Jérusalem, une femme vient dans le jardin embaumer le corps du Messie. Tout commence par des larmes et l'angoisse de l'absence. Étrange geste de Marie, qui regarde à l'intérieur du tombeau et penche la tête dans l'obscurité. Drôle de vis-à-vis, fasciné par la mort. Apparemment, c'est la fin et plus rien n'est possible. Pourtant, il y a déjà des lumières dans l'ombre profonde, deux anges vêtus de blanc; Marie parle avec eux sans même s'en rendre compte. La peur d'être abandonnée l'empêche de voir. Or converser avec ces étranges interlocuteurs permet déjà, « tout en parlant », un premier retournement: « Elle se retourna. » Ce mot vient ici du grec *strephein*, qui signifie aussi « convertir »². Souvent, dans les évangiles, ce verbe est utilisé quand Jésus se *retourne*

2. Le terme traditionnel des évangiles pour la conversion est *metanoia*, comme en *Marc 1,15* par exemple. Dans l'évangile de Jean, le verbe *strephein* apparaît aussi, juste avant la Passion, dans une prophétie d'Isaïe tirée de la traduction de la Septante: « Il a aveuglé les yeux des aveugles, il a endurci leur cœur, pour qu'ils ne voient pas de leurs yeux, que leur cœur ne comprenne pas, qu'ils ne se convertissent pas, et je les aurai guéris ! » (*Jn 12,40*).

Jacopo da Pontormo, *Noli me tangere*, 1531. © Casa Buonarroti, Florence

cevoir que lui-même est là. Ce n'est qu'en entendant la voix du Christ la nommer par son nom, « Marie », qu'elle va être touchée au cœur. Alors les larmes s'arrêtent, elle est reconnue, et elle reconnaît Dieu dans le même instant. Curieusement, elle se « retourne » (*strephein*) une seconde fois. Ce double mouvement est difficile à imaginer, mais il est suggestif: sans doute, le premier retournement n'était-il pas suffisant.

La tentation est grande pour Marie d'en rester à ce face-à-face avec le Seigneur, mais il l'arrête aussitôt. *Noli me tangere*, la formule est devenue célèbre: « Cesse de me retenir! Car je ne suis pas monté vers mon Père. » Jésus indique que ce n'est pas encore la Fin des temps, cette fin dont il a dit lui-même ne connaître ni le jour ni l'heure. Marie est priée de ne pas s'accrocher à cœur perdu aux traces de sa présence, mais d'aller vers les autres, vers la ville où l'attendent ses frères encore dans l'amertume. Le cimetière devient jardin et lieu d'un envoi. Le mouvement de cette scène a fait depuis longtemps le bonheur des peintres. Parmi eux, Jacopo da Pontormo réussit à montrer Jésus, tel un danseur, touchant Marie au cœur, sans lui-même être saisi³.

3. Ce tableau est commenté par Jean-Luc Nancy dans son livre *Noli me tangere* (Bayard, 2003).

vers ses disciples, alors qu'il marche en tête, pour les instruire ou les admonester. Dans les *Actes des Apôtres*, le même verbe servira pour désigner le choix de Paul et de Barnabé, de se *tourner* vers les païens. Voir, parler et se retourner sont ici liés.

L'histoire ne s'arrête pas là, Marie Madeleine voit un homme qu'elle ne reconnaît pas. Ce n'est pas un homme quelconque, mais le jardinier, le gardien du cimetière. Elle pleure encore, trop attachée à Jésus pour per-

ses disciples, alors
marche en tête, pour
struire ou les admo-
r. Dans les *Actes des*
es, le même verbe
a pour désigner le
de Paul et de Bar-
de se *tourner* vers
ens. Voir, parler et
tourner sont ici liés.
stoire ne s'arrête
Marie Madeleine
n homme qu'elle
onnaît pas. Ce n'est
n homme quel-
e, mais le jardinier,
ien du cimetière.
heure encore, trop
e à Jésus pour per-
t la voix du Christ
touchée au cœur.
le reconnaît Dieu
urne» (*strephein*)
fice à imaginer,
nement n'était-il

face-à-face avec
re, la formule est
s pas monté vers
a Fin des temps,
ni l'heure. Marie
s de sa présence,
ses frères encore
u d'un envoi. Le
le bonheur des
montrer Jésus,
ême être saisi³.

re (Bayard, 2003).



Rembrandt, *Noli me tangere*, 1638. © Collection royale, Londres

Rembrandt, quant à lui, joue magnifiquement de l'opposition entre l'ombre du tombeau et le jour qui se lève au loin sur Jérusalem, tandis qu'un ange semble chasser Marie Madeleine d'un coup de pied.

Quels enseignements spirituels tirer de ce récit de Résurrection ? L'exemple de Marie Madeleine nous suggère que tout processus de conversion se fait par étapes⁴. L'on est bien souvent en chemin, comme Marie à moitié retournée. Cela passe par notre regard sur le monde à éclaircir, par des paroles précieuses entendues et échangées, jusqu'au moment où le cœur lui-même est touché. Alors, paradoxalement, on peut faire l'expérience d'être envoyé en mission au lieu même où l'on se croyait perdu⁵ ! La joie d'une vraie conversion est toute relationnelle, elle est pour d'autres, elle fait de nous des apôtres. N'est-elle donc pas une bonne nouvelle ?

4. Tant d'autres itinéraires de conversion témoignent du long temps nécessaire pour vivre une conversion véritable. Ainsi l'itinéraire d'Ignace de Loyola raconté dans le *Récit du pèlerin* (rédigé en 1553-1555).

5. La racine grecque pour « envoyer » est la même que celle qui désigne les anges (*angēlos*) qui se

■ Vers une conversion écologique

Le témoignage de Marie Madeleine peut ainsi éclairer la « conversion écologique » à laquelle nous sommes appelés. Celle-ci se fera elle aussi par étapes, depuis le point où nous en sommes, et ne pourra faire l'économie d'un combat spirituel qu'il faut tenter d'éclaircir.

Sortir de l'angoisse, un acte spirituel

Articles de journaux, films ou documentaires... la question écologique est partout. Les images de fonte des glaces et les chiffres alarmants, tout porte d'emblée à l'angoisse. On nous décrit une course irrépressible vers une fin violente de l'histoire humaine, marquée par des migrations, des famines et des guerres pour l'accès aux ressources. D'ailleurs, il est souvent fait allusion au vocabulaire de l'*Apocalypse* dans les milieux scientifiques pour évoquer ce qui se produit sous nos yeux. Aborder la crise écologique revient, comme Marie, à plonger la tête dans un tombeau obscur. C'est un fait, l'activité humaine, depuis la Révolution industrielle, a induit un changement de concentration des gaz dits « à effet de serre » dans l'atmosphère, avec une accélération ces dernières décennies. Outre le réchauffement que cela induit, les scientifiques observent un changement de tous les grands cycles biogéochimiques (carbone, azote, oxygène, et l'eau bien sûr...) à l'échelle planétaire⁶. Il en va de même pour la biodiversité : la disparition massive de nombreuses espèces est qualifiée de sixième « grande extinction »⁷.

Devant tous ces indicateurs environnementaux, qui connaissent une inflexion rapide, certains scientifiques évoquent une « grande accélération »⁸ dont on ne connaît pas l'issue. De fait, les modèles pour étudier un objet aussi grand que la Terre supposent un effort colossal d'intelligence collective et une vaste collaboration scientifique, entre disciplines et laboratoires, à travers le monde⁹. Établir des scé-

6. Ces éléments de diagnostic sont repris par le pape François dans le premier chapitre de *Laudato si'*.

7. La cinquième extinction avait eu lieu il y a 65 millions d'années quand disparaissaient les dinosaures !

8. Voir Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, *L'événement anthropocène. La Terre, l'Histoire et nous*, Seuil, 2013.

9. L'on peut d'ailleurs noter que la culture scientifique et technique qui a permis une telle connaissance du système terrestre est pour grande partie issue des avancées de la Guerre froide. Étrangement, au moment où l'humanité parvenait à voir la Terre depuis le ciel, elle comprenait dans le même temps qu'une crise avait déjà commencé.

que

nsi éclairer la « conver-
elés. Celle-ci se fera elle
sommes, et ne pourra
ut tenter d'éclaircir.

ires... la question éco-
s glaces et les chiffres
On nous décrit une
e l'histoire humaine,
es guerres pour l'accès
llusion au vocabulaire
our évoquer ce qui se
gique revient, comme
C'est un fait, l'activité
nduit un changement
» dans l'atmosphère,
utre le réchauffement
ngement de tous les
oxygène, et l'eau bien
our la biodiversité : la
qualifiée de sixième

aux, qui connaissent
quent une « grande
De fait, les modèles
supposent un effort
aboration scientifique,
nde⁹. Établir des scé-

premier chapitre de *Laudato si'*.
disparaissent les dinosaures!
ropocène. La Terre, l'Histoire

permis une telle connaissance
erre froide. Étrangement, au
renait dans le même temps

narios pour envisager l'avenir du climat s'avère alors un exercice très complexe, bien au-delà de la simple modélisation. Néanmoins, quels que soient leurs modèles, les meilleures équipes envisagent toutes une augmentation continue et forte de la température du globe au cours du XXI^e siècle. Ce changement se traduira par des variations très significatives des écosystèmes, quoique de façon très différenciée selon les régions du monde. En Europe, nous ne sommes pas les plus touchés, ce qui rend ce phénomène plus difficile à appréhender.

Devant toutes ces données, qui portent un message de mort, nous pouvons rester figés, fascinés et pleurant, comme Marie Madeleine. Une attitude de déni est également possible, tant est remis en question le progrès lié à la modernité ; c'est ce que l'on nomme l'« écoscepticisme ». Pourtant, ce sombre panorama laisse déjà entrevoir une source d'espérance pour le croyant ou l'homme de bonne volonté. Il y a déjà des anges blancs au fond du tombeau obscur. L'humanité, à travers la communauté scientifique dont elle s'est dotée, est capable de coopérer pour produire un tel savoir et générer une prise de conscience. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec), avec ses procédures et son fonctionnement exigeant, est un modèle très impressionnant de collaboration pour éclairer les gouvernements¹⁰. Notre première conversion écologique consistera à regarder ces résultats sans fuir, ni tomber dans l'abîme, mais avec responsabilité, avec calme aussi. C'est exactement l'attitude qu'adopte le pape dans l'encyclique *Laudato si'*. Méditer sur ces données sans s'affoler doit conduire peu à peu à un *retournement* ; nous nous demanderons alors ce que nous pouvons faire. De fait, sortir de l'angoisse est déjà un acte spirituel car nul doute que « l'ennemi de la nature humaine »¹¹ sait s'en saisir, comme d'une faille, pour nous détourner de Dieu et de nos frères. Il faut du courage, en particulier pour le scientifique, pour ne pas désespérer. Pour cela, il faut accepter humblement de revenir à sa place, sans entrer dans une culpabilité désordonnée qui serait l'autre face d'une immense prétention à la toute-puissance. Un jour, sainte Claire d'Assise consolait saint François en lui racontant que, si elle apprenait qu'une de ses sœurs

10. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) a été créé en 1988 par l'Organisation météorologique mondiale (OMM) et le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) afin de suivre les évolutions du climat et éclairer les décisions des chefs d'État.

11. L'expression est d'Ignace de Loyola dans les *Exercices spirituels*, § 7.

avait cassé un pot à eau, elle la rabrouerait peut-être. Mais, si on lui annonçait qu'un incendie a détruit le couvent, elle réagirait ainsi: « Je me trouverais devant un événement qui me dépasse. La destruction du monastère, c'est là vraiment une trop grosse affaire pour que j'en sois profondément troublée. »¹² Il y a là beaucoup de sagesse et une première règle de discernement que nous pouvons retenir. Pourtant, notre conversion ne serait pas achevée si nous en restions là, il faut poursuivre notre retournement.

Un art du sabbat

Si l'on accepte de prendre Marie Madeleine comme guide en matière de conversion, il faut donc, comme elle, se laisser toucher au cœur. Mais comment? Une piste spirituelle se trouve certainement du côté d'un « art du sabbat »¹³. Dans la Bible, celui-ci est le commandement par excellence, qui récapitule tous les autres parce qu'il les rend réalisables. Le sabbat suppose une suspension de notre activité pour reprendre souffle. Dieu donne ainsi lui-même l'exemple en se reposant au septième jour de sa Création (*Gn 2,1-3*). Dans la Bible, cette interruption volontaire pour se *re-poser* s'applique à tous: la femme, l'enfant, l'esclave, l'étranger et même le bétail, tous s'abstiendront de travailler le jour du sabbat (*Ex 20,8-11*). Ce repos est à vivre chaque semaine mais aussi lors des jubilés, tous les cinquante ans: les esclaves sont alors libérés et la terre n'est pas cultivée¹⁴. Si le sabbat est une terre promise, il n'est plus simple de retrouver la trace des sentiers qui y conduisent dans nos sociétés marquées par l'accélération (le pape parle de « *rapidación* »). Pour adopter une véritable pratique sabbatique, chacun trouvera la forme et la fréquence qui conviennent et lui rendent possible une respiration intérieure régulière. Peut-être suffira-t-il de quitter un instant ses activités ordinaires ou de les pratiquer autrement qu'au long de la semaine. Certains reprendront contact avec la nature en allant se promener dans un lieu boisé ou au bord d'un fleuve, ou tout simplement en jardinant. Pour d'autres, le

12. Cité par Éloi Leclerc dans *Sagesse d'un pauvre* (Éditions franciscaines, 1959, p. 67).

13. On doit notamment au théologien protestant Jürgen Moltmann d'avoir développé une réflexion sur le sabbat et l'écologie dans *Dieu dans la création. Traité écologique de la création* (Cerf, coll. « Cogitatio Fidei » n° 146, 1988).

14. Le pape François développe ce point dans le sixième chapitre de *Laudato si'*. L'année de la Miséricorde qu'il a proposée est aussi une année jubilaire.

être. Mais, si on lui réagirait ainsi: « Je asse. La destruction affaire pour que j'en p de sagesse et une ns retenir. Pourtant, n restions là, il faut

ne guide en matière r toucher au cœur. rtainement du côté e commandement rce qu'il les rend notre activité pour emple en se reposa ns la Bible, cette à tous: la femme, s'abstiendront de est à vivre chaque e ans: les esclaves le sabbat est une race des sentiers l'accélération (le éritable pratique qui conviennent régulière. Peut inaires ou de les uins reprendront lieu boisé ou au Pour d'autres, le

9, p. 67).
éveloppé une réflexion sur
on (Cerf, coll. « Cogitatio

7. L'année de la Miséri

repos sabbatique empruntera un chemin de contemplation artistique ou de bonheur esthétique: visite d'un musée, concert, disque de jazz... D'autres trouveront le repos dans la création, en fabriquant quelque chose, en faisant de la couture, ou en préparant un bon repas. Ces manières de faire nous prédisposent à une prière plus simple et plus spontanée. Ainsi, de halte en halte, est-il donné à celui qui vit un vrai sabbat de construire des « cathédrales dans le temps »¹⁵, de larges espaces où il fait bon revenir.

Vers l'espérance

Avant de « faire » quelque chose, il est donc urgent de « ne rien faire », pour regarder le monde autrement. Et voici une autre voie pour avancer dans la conversion écologique: nous nous exercerons à voir comment l'Esprit de Dieu opère dans le monde à travers tant d'hommes et de femmes. Infiniment nombreuses sont les personnes de bonne volonté qui agissent, chacune à sa façon, pour l'écologie et pour le service d'autrui – les plus pauvres sont bien souvent les plus créatifs! Ce sont autant de « jardiniers » derrière lesquels se cache le Christ. Il faut de la ténacité pour œuvrer patiemment, malgré les résistances que toute décision publique engageante ne manque de susciter. Que le pape lui-même s'attelle à cette tâche immense devrait nous convaincre que Dieu ne nous abandonne pas. En effet, au cœur de la foi chrétienne, il y a cette espérance que Dieu a un projet pour l'humanité et qu'il ne cesse de travailler *avec* nous et *pour* nous. Nous croyons en un Dieu qui est Père et veut l'unité du genre humain, et il prend le temps qu'il lui faut – ce qui peut nous paraître mystérieux – pour mener à bien ce projet. En christianisme, notre foi est orientée vers un avenir, une « visée de la fin », que l'apôtre Paul formule ainsi: un jour « Dieu sera tout en tout » (1 Co 15,28). Dieu ne nous abandonne donc pas, pas plus qu'il n'a abandonné Marie Madeleine dans le jardin.

Dans ce second retournement qui va du réalisme à l'espérance, un combat spirituel s'ouvre alors devant nous: croire que toutes nos petites ou grandes actions en vue d'un style de vie plus écologique auront un impact positif. Cette confiance suppose d'agir en ignorant la portée de nos gestes: « Que ta main gauche ignore ce que donne

15. Abraham Heschel, *Les bâtisseurs du temps*, Éditions de Minuit, (1957) 1982.

ta main droite » (*Mt 6,3*). Le pape François nous écrit : « Il ne faut pas croire que ces gestes n'auront pas d'effet... »¹⁶ Nous tiendrons dans ce combat si, à force d'attention, nous apprenons à distinguer de qui, de quel genre d'esprit, vient la voix qui nous tire vers le bas. Pierre Favre, l'un des premiers jésuites, notait dans sa correspondance : « Je remarquai alors qu'on ne doit en aucune façon donner crédit aux paroles de l'esprit pour qui tout est impossible et qui ajoute toujours des difficultés, mais plutôt aux paroles et aux sentiments de celui qui montre les possibilités et qui donne du cœur. »¹⁷ Deuxième règle de discernement pour notre conversion écologique.

* * *

Si la conversion est un chemin, elle est aussi une joie, celle de ces retournements successifs où nous retrouvons tout à la fois notre liberté et notre dignité d'enfants de Dieu. Cette joie ressemble à celle que dut éprouver Marie courant rejoindre les disciples. Nous avons nous aussi les ressources pour vivre une conversion intérieure, source de paix et de joie, qui conduise à des modes de vie plus écologiques : « Il ne sera pas possible en effet de s'engager dans de grandes choses seulement avec des doctrines, sans une mystique qui nous anime, sans les mobiles intérieurs qui poussent, motivent, encouragent et donnent sens à l'action personnelle et communautaire. »¹⁸ En écho au récit johannique, le Ressuscité continue d'agir dans nos coeurs et dans l'Histoire pour mener à bien le projet de son Père. À nous de voir et d'écouter : « Dieu vient à l'Homme » aujourd'hui dans cette crise écologique et met notre foi au travail¹⁹. Puisque chacun de nous peut faire un pas de plus et, pourquoi pas, comme Marie Madeleine, devenir apôtre à son tour, alors : « Convertissons-nous et croyons à la Bonne Nouvelle ! »

16. *Laudato si'*, § 212.

17. Pierre Favre, *Mémorial* (14 février 1543), DDB, coll. « Christus », § 254.

18. *Laudato si'*, § 216.

19. Le thème de la venue de Dieu occupe une place importante dans la théologie contemporaine. Voir notamment Joseph Moingt, *Dieu qui vient à l'homme* (Cerf, coll. « Cogitatio Fidei » n°s 222, 245 et 257, 2002-2007, trois tomes).